

## PROLOGUE



– Regan ?

Le docteur Lee haussa un sourcil et posa la pointe de son stylo sur le bloc-notes. Le papier se mit à boire l'encre, formant une petite tache bleue qui s'élargissait peu à peu sur le fond jaune. C'était exactement ce que je ressentais en revivant les événements des trois derniers mois : je rouvrais des cicatrices qui saignaient sur la page.

– Voulez-vous parler d'autre chose ?

Je fis « non » de la tête. Un goût amer me prit la gorge. Était-ce celui de la honte ? Je déglutis et humectai mes lèvres sèches. J'étais déterminée à tout lui raconter. La vérité devait sortir.

– Je n'étais pas quelqu'un de bien, lâchai-je. J'imagine que je le savais déjà à ce moment-là... Mais je m'en fichais.

Le docteur Lee resta impassible.

– Et maintenant, vous vous en fichez toujours ?  
demanda-t-il.

De nouveau, je fis « non » la tête. La tache d'encre s'élargissait toujours sous la plume de son stylo. Combien de pages devrait-il tourner avant d'en trouver une qui ne soit pas marquée par l'encre ? Trois ? Six ? La moitié du bloc ? Encore une fois, les dégâts n'étaient visibles qu'en surface.

– Qu'est-ce qui a changé ?

Je m'obligeai à soutenir son regard.

– Tout.

Il inscrivit quelque chose sur son bloc, mais son écriture était illisible.

– Comment ça ?

Je haussai les épaules.

– Avant, je pensais que la seule chose qui comptait, c'était d'être la meilleure. Je faisais tout pour y arriver. Je manipulais les gens. Je ne pensais pas que c'était grave parce que, techniquement, je ne faisais de mal à personne. Je n'avais pas idée. . .

Ma voix se brisa.

– Vous n'aviez pas idée. . . insista le docteur.

Je n'avais pas envie de prononcer les mots à voix haute. Ça risquait de les rendre plus réels.

– Je n'avais pas idée que je. . . détruisais les gens. Mais quand ça m'est arrivé, venant de quelqu'un que je pensais aimer. . .

Un sanglot m'interrompt. Je fermai les yeux très fort pour refouler mes larmes.

– Je ne peux pas, murmurai-je.

C'était la vérité.

Dans le noir sous mes paupières closes, je le voyais  
– la façon dont il m'avait regardée, dont ils m'avaient tous

regardée —, et la douleur s'abattit sur moi avec une telle violence que je crus mourir.

— Je ne... peux pas.

— Ce n'est pas grave, Regan.

J'entendis le bruit étouffé d'un bloc-notes qu'on ferme sur un bureau.

— Nous pouvons arrêter là pour aujourd'hui, dit le docteur.

— Non !

Chaque inspiration, chaque battement de mon cœur m'apportaient une nouvelle vague de souffrance, mais il y avait une seule chose plus douloureuse que de raconter ce que j'avais fait, c'était de le taire. Les secrets, c'était eux qui avaient tout déclenché. Je rouvris les yeux.

— J'ai besoin d'en parler.

— Très bien, dit le docteur Lee en reprenant son bloc. Commençons par le commencement. Quelle est la dernière chose qui vous soit arrivée avant que tout s'effondre ?

Un trop-plein d'émotions tirait mon cœur déjà bien mal en point. Les souvenirs refaisaient surface, aussi vivaces que le jour où je les avais vécus. Les revivre allait être un calvaire, mais cela valait toujours mieux que de laisser la blessure s'infecter en moi.

Je mordillai l'ongle de mon pouce et m'efforçai de retrouver l'instant où tout avait basculé.

— Tout a commencé par un texto.

## CHAPITRE PREMIER



*Trois mois plus tôt. . .*

La sonnerie de mon portable m'éveilla en sursaut. Affolée, j'essayai d'attraper l'appareil sur la table de chevet mais fis tomber mon flacon de pilules.

– Regan ! cria ma mère dans le couloir.

Sa voix perçante me transperça le cerveau comme une pluie d'éclats de verre.

– Je t'attends dans la cuisine dans cinq minutes ! Il y a certaines choses dont il faut qu'on parle.

Génial. Sur ma liste de choses marrantes à faire, me faire sermonner par ma mère se trouvait juste en dessous de me faire crever l'œil avec une fourchette. J'abandonnai l'idée de trouver à tâtons mon téléphone ou mon flacon – je ne savais plus vraiment duquel j'avais le plus besoin – et fixai le plafond en clignant des yeux jusqu'à m'habituer

à la pénombre. À en juger par mes réflexes de zombie, je n'avais pas eu plus de quatre heures de sommeil. Pas bon. Je ne pouvais pas me laisser atteindre par ma mère. Ce jour était trop important pour ne pas être au top.

Mon portable sonna de nouveau, et je parvins enfin à l'attraper sur la table de nuit. Un SMS de Payton, qui hurlait en majuscules :

OMG TU AS VU LE STATUT FB  
DE CHRISTY HOLDER ???!!!

Christy était la capitaine de l'équipe de pom-pom girls du lycée, et vu le nombre de points d'exclamation à la fin du message de Payton, je me doutais que son statut devait avoir un rapport avec les essais de la veille – ces mêmes essais que j'avais complètement foirés en tombant sur les fesses pendant un grand porté.

À ce souvenir, je fus prise d'une vague de nausée. Je m'efforçai de me concentrer sur mon téléphone en parcourant mon fil d'actu Facebook et ne mis que quelques secondes à trouver le statut de Christy :



Les essais étaient fabuleux, mais avec toutes les filles qui veulent entrer dans l'équipe cette année, il va y avoir des éliminations. Comment choisir ?

---

Je laissai tomber mon portable sur mes genoux et me mis à ronger nerveusement l'ongle de mon pouce. Christy allait-elle me disqualifier ? Bien sûr, j'avais raté le porté, mais elle

avait une dette envers moi : au printemps dernier, je l'avais fait inviter à la soirée de Jason Spear. Elle me devait bien un service en retour, non ? Il fallait absolument que j'entre dans l'équipe. Sinon, ma mère allait me tuer.

Soudain, une vive douleur me détourna de mes pensées. Je sortis mon pouce de ma bouche et contemplai le sang qui perlait le long de mon ongle rongé jusqu'à la chair. Encore une fois.

Je pris un mouchoir en papier dans la boîte posée sur la table de nuit et l'enroulai autour de mon pouce. Si ma mère voyait ça, elle ajouterait le rongage d'ongles à la liste des sujets à aborder tous les matins...

Tant bien que mal, je m'extirpai de sous les couvertures et traversai ma chambre. Carotte, le lapin en peluche de mon enfance, m'observait depuis sa place d'honneur sur l'étagère au-dessus du bureau. Les boutons noirs qui lui servaient d'yeux semblaient me regarder avec compassion, comme pour dire : « Tu te souviens, quand tu étais gosse et qu'on vivait dans une maison deux fois plus petite que celle-là ? Le jardin ne faisait même pas la taille de l'allée qu'on a maintenant, mais on y a vécu des aventures incroyables. Et le plus beau, c'était que rien de tout ça n'existait. Pas d'essais pour entrer chez les pom-pom girls, pas de conseil des élèves et, encore mieux, ta mère ne faisait pas encore de politique. »

C'était dans une vie antérieure, me dis-je en me détournant. À l'époque, tout était différent. J'étais différente. Mais maintenant ? Je n'avais pas de temps à perdre avec des regrets, des souvenirs ou des lapins en peluche. Rien ne pouvait changer le fait que j'avais dix-sept ans et que, même si je

détestais ça, les pom-pom girls, le conseil des élèves et la politique de ma mère faisaient partie intégrante de mon existence.

Ne pas entrer dans l'équipe n'était pas envisageable – du moins, c'était l'avis de ma mère. Et je n'avais pas travaillé aussi dur pour tout perdre à cause d'un stupide porté foiré pendant des essais.

Je saisis mon portable posé sur la couette. Comme tout bon sportif vous le dirait, pour gagner, une équipe a besoin d'une excellente attaque et d'une défense de premier ordre. Et grâce aux leçons de ma politicienne de mère, je brillais sur les deux plans.

Avant tout, limiter les dégâts. Je cliquai sur le statut de Christy et rédigeai un rapide commentaire :



Christy, tu es géniale comme capitaine. Je suis sûre que quelle que soit ta décision, ce sera la bonne. À la meilleure équipe de pom-pom girls que cette école ait jamais eue. Allez les Royals !

---

Lui faire de la lèche en public était un bon début, mais un autre message plus personnel ne pouvait pas faire de mal. Un mois auparavant, le copain de Christy l'avait trompée avec une fille nommée Mia, qui avait eu le culot de se pointer aux essais avec un sac à main Gucci identique à celui que Christy s'était offert l'an dernier.

Je trouvai Christy dans mes contacts et lui envoyai un texto :

T'y crois que Mia a osé se pointer aux essais ? En plus, je l'ai vue avec un sac qui ressemblait étrangement à ton vieux Gucci. La pauvre fille en est à fouiller les poubelles pour récupérer les vieux sacs et les copains qu'on a balancés. Franchement, laissons les ordures aux ordures. Tu es bien au-dessus de ça.

Christy répondit une minute plus tard :

AH OUAIS ? Merci, ma belle. Je peux toujours compter sur toi pour me redonner le sourire 😊

Je savais que c'était stupide, mais ma mère m'avait appris à ne jamais sous-estimer le pouvoir de la flatterie. Cependant, je connaissais aussi l'importance d'une bonne attaque. Je rouvris donc le message de Payton et ajoutai mon autre amie Amber à la conversation. Ma requête était simple :

IL ME FAUT TOUTES LES SALOPERIES  
QUE VOUS POURREZ TROUVER  
SUR CHRISTY HOLDER.

Peyton fut la première à répondre :

T'es au top !